

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
8, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an : 30 fr.	Un an : 112 fr.
Six mois : 16 fr.	Six mois : 56 fr.
Trois mois : 8 fr.	Trois mois : 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Les ouvriers bolchevistes auraient dû voir ça !

En avons-nous usé de la salive et dépensé de l'encre pour essayer de démontrer aux aveugles qui suivent les chefs bolchevistes qu'un gouvernement bourgeois, ou socialiste, ou communiste, c'est du pareil au même !

« Calomnies, médisances, mauvais procédés » clament nos dictateurs.

C'est regrettable infiniment que nous n'ayons pas les moyens suffisants. Autrement nous aurions pu envoyer des copains à Moscou dimanche dernier, avec tout ce qu'il faut pour prendre un beau film.

Ils nous auraient saisi sur le vif la réception de l'ambassadeur Herbet, représentant de la bourgeoisie républicaine française.

Projeté sur l'écran devant les publics ouvriers, ce film aurait valu des tonnes de papiers imprimés et des siècles de discours.

Après ça, il pourrait bien rester au P. C. des états-majors, mais pas un ouvrier n'y resterait une minute de plus.

Laissons parler les reporters des journaux bourgeois. Je dis bourgeois, car j'ai eu beau chercher dans l'Humanité, fouiller dans les plus petits coins, essayer de lire entre les lignes, je dois avouer n'avoir rien trouvé du tout. Pas un article, une ligne, un mot, une lettre. La parole est d'argent, mais le silence est d'or.

On sait à propos observer un silence prudent à l'organe officiel du parti des bouches closes.

Donc, laissons la parole à la presse qui a donné des comptes rendus de cette réception désormais historique, en formulant le vœu que Pathé nous donne ça bientôt, dans ses établissements.

« Dix heures sonnent. La compagnie d'honneur, en longues capotes brunes, les bottes noires et en cas- que de drap noir piqués de l'étoile rouge, se range sur les quais. Les musiciens vérifient le jeu de leurs trompettes d'argent aux fanions écarlates. »

« M. Florinsky, chef du protocole, apparaît, sanglé dans une élégante tenue d'état-major qui lui sert d'unique forme diplomatique. »

Hein ! les copains du parti bolcheviste, ça ne vous dit rien. Vous ne sentez pas vos cœurs s'emplier de fierté et vos joues... se rougir de honte, en pensant à ces trompettes d'argent et à ce chef du protocole.

Vous aviez déjà dit qu'un directeur du protocole était indispensable au succès d'une révolution prolétarienne ? Quand Cachin jouera les Lenine en France, c'est sûrement un terrassier unitaire qui sera désigné à ce poste éminemment responsable de la dictature du prolétariat !

Le reporter nous raconte, en outre, qu'il y avait des roses dans tous les compartiments de l'ancien wagon impérial qui a amené l'ambassade française. Deux gentilles dactylographes, fleurissent les boutonnières des deux journalistes français présents (Petit Parisien et Matin).

La compagnie d'honneur poussa un hurrah en l'honneur du camarade prolétaire Herbet, qui répondit sur le même ton. Il a de l'éducation le gars !

Dans toutes les gares de parcours, et à Moscou, la foule se rua pour admirer ce phénomène d'ambassadeur bourgeois venant se mêler des affaires russes.

On aurait pu craindre qu'ils le lynchent. Il n'en fut rien. Herbet, malgré son nom, prit un air souriant pour recevoir les acclamations des foules accourues, des foules de tchékistes et fonctionnaires sans doute, car cette race pullulant dans ce pays émancipé, rien d'extraordinaire à ce qu'ils soient nombreux, quand leurs chefs le leur ordonnent.

Toutes les firmes cinématographiques de Russie ont voulu prendre ce grand événement, afin de pouvoir faire admirer au brave peuple russe la gueule sympathique de son Excellence l'ambassadeur de la République française.

Espérons qu'ils ne garderont pas cela pour eux en Russie et que lesdits films viendront faire un petit tour dans le reste de l'Europe.

Quand les délégués syndicalistes français allèrent en Russie et se permirent de présenter des critiques, on fit venir au Congrès une compagnie

d'honneur... pour expulser les perturbateurs.

Toute la politique prolétarienne du gouvernement russe est contenue dans la comparaison de ces deux faits.

M. Herbet ne se privera certes pas de faire là-bas de la propagande bourgeoise. Il va préparer le retour au capitalisme, manœuvrer pour l'obtention de concessions.

Ces messieurs de la Dictature du prolétariat ne nous feront tout de même pas avaler que l'ambassadeur français n'est pas un affreux bourgeois.

Et cela nous suffit de constater qu'on offre des fleurs aux bourgeois et qu'on offre les anarchos.

Nous savons maintenant pourquoi vous nous tapez tant dessus. C'est que nous ne sommes pas des Herbet, ni même des sous-Herbet.

Et nous le regrettons beaucoup énormément. Ces trompettes d'argent ? non vraiment, tant qu'on ne nous en jouera pas un air, il nous manquera quelque chose.

Georges BASTIEN.

## Toujours leur mentalité

### A Toulouse comme à Paris

Jalous des lauriers sanglants de leurs confrères parisiens, les flics de Toulouse, sans raison, sans explication, ont envahi, au nombre de cinquante, le local du groupe libertaire.

Ces bandits en uniforme, revolver au poing, ont fait irruption dans la salle de réunion, intimant l'ordre aux camarades de mettre « haut les mains », les fouillant, leur passant les menottes, les amenant au poste. Tout cela avec une brutalité de feux déchaînés.

Tous les camarades étrangers ont été arrêtés. Les papiers du secrétaire ont été volés.

Voilà les faits, dans leur infamie révoltante, dans leur obscénité policière.

Disons-le bien haut : c'est trop, et c'est assez !

Malgré tout, nous sommes dans un pays où la liberté de penser et de se réunir a été obtenue, après de longs efforts, par un peuple qui a su dresser des barricades et qui ne s'est point contenté de discours !

Cette liberté de penser et de se réunir, nous, libertaires, nous voulons et nous devons en profiter comme les calotins et comme les francs-maçons !

Nous ne nous laisserons pas faire par la meute de police, par les chiens, par les molosses d'une tcheka rouge qui prend ses ordres dans les préfectures du Bloc Herriot !

A Toulouse comme à Paris, sous le ciel du Languedoc comme sur les rives de la Seine, nous voulons pouvoir jeter aux quatre vents la bonne semence libertaire, nous voulons pouvoir penser, causer, discuter, discuter, vivre et nous aimer en paix, sans être saisis par les mains crasseuses d'une police arbitraire, idiote, souvent avinée, et qui dégrade l'espèce humaine en avilissant tout ce qu'elle touche !

Il faudra prendre des mesures sérieuses pour défendre ce bien capital : la pensée libre dans son expression libre !

Si nous nous laissons brimer sans riposter vigoureusement, ces êtres de bestialité se croiraient tout permis à notre égard !

A Toulouse, on ne leur demandait rien. Il y a là un groupe charmant, véritable oasis de la pensée libertaire internationale, où des Chinois, des Espagnols, des Italiens, des Français fraternisent dans une communion sacrée d'idées libératrices, et où règne déjà un peu de cette harmonie qui sera la douce lumière du monde futur !

C'est à ces penseurs pacifiques que se sont attaqués les flics à la mentalité basse, aux instincts dépravés, heureux qu'ils étaient de se complaire dans le mal, de détruire du bonheur, d'essayer de mettre la ruine là où s'élevait une œuvre de beauté !

Haut les cœurs, camarades, du cran, de la virilité, face à la Bête humaine !

Faisons-nous craindre !

Guy SAINT-FAL.

## Le tamponnement du Berlin-Cologne

### VINGT ET UN MORTS

Une véritable catastrophe s'est produite en Allemagne.

Voici le texte de la première dépêche qui nous parvient :

Berlin, 13 janvier. — L'express de Berlin-Cologne a tamponné ce matin à sept heures, en gare de Herne, un train de voyageurs dont les trois derniers wagons ont été complètement détruits.

On compte jusqu'à présent 21 morts.

Les détails manquent.

## De graves troubles éclatent en Australie au cours d'une grève

Des bagarres ont éclaté dans les docks de Sydney, entre les grévistes et les dockers ayant servi pendant la guerre. Il y a de nombreux blessés, peut-être même des morts.

Tous ces troubles résultent de l'application d'une nouvelle loi fédérale australienne donnant la préférence aux anciens combattants. C'est encore là une forme de fascisme qui consiste à flatter basement les sentiments nationalistes pour obtenir le recrutement des briseurs de grèves.

Ainsi le gouvernement de Melbourne a l'intention d'intervenir dans la grève des gens de mer qui paralyse le capitalisme australien depuis plusieurs semaines. Il annonce son intention, pour briser le mouvement qui devient révolutionnaire, de faire appel à des volontaires pris parmi les anciens combattants.

Le Parlement australien sera convoqué, dit-on en session extraordinaire.

## Ce quotidien est à vous anarchistes.

### Il attend votre appui

Chaque matin nous lisons notre Libertaire, et cela nous semble tout naturel. Nous pouvons trouver quotidiennement l'expression anarchiste des faits de la vie, la moralité libertaire des grands événements économiques ; nous pouvons chaque jour nous concerter entre anarchistes, appeler à nous les sympathisants et réaliser le regroupement cordial de tous les sympathisants de notre idéal en nous préparant à l'organisation de tous ceux qui veulent saper les fondements de la société d'exploitation et d'autorité.

Cela nous semble tout naturel, parce que la nécessité s'impose d'un quotidien comme arme défensive et offensive dans l'incessante bataille sociale. Cela nous semble tout naturel, parce que nous ne pourrions plus nous passer de ce journal paraissant chaque jour. Le retour à l'hebdomadaire ferait souffrir des milliers d'anarchistes à peu près de la même façon que si on voulait les contraindre à ne plus faire qu'un repas par semaine — aussi substantiel fut-il.

Et cependant que d'efforts — héroïques — représente cette parution quotidienne du Libertaire.

Sans aucun fil à la patte, libre de toute attache financière ou politique, le journal des anarchistes ne peut et ne doit compter que sur les anarchistes. Et cependant ceux-ci ne sont que des pauvres, des prolétaires, des ouvriers travaillant péniblement pour entretenir leur machine humaine qu'ils sont contraints de louer à un patronat rapace !

Mais les anars savent que le pain du corps n'est pas le seul indispensable pour vivre. Ils connaissent le prix du pain de l'esprit. Ils savent qu'avec une pensée libre on peut rendre la vie plus belle à vivre et que l'idée est un puissant levier pour soulever le vieux monde, pour le bouleverser, pour le révolutionner, pour le régénérer, pour le reconstituer sur un plan d'harmonie nouvelle.

Les anars souffrent un peu plus matériellement aujourd'hui afin de faire vivre quotidiennement le journal qui exprime leurs souffrances, leurs haines, leurs espoirs, leur volonté de libre organisation. Ce sont eux qui subventionnent leur Libertaire. Ils en sont fiers. C'est parfois pénible, mais ils accomplissent le sacrifice tout de même — car ils savent que, sans tout cela, leur quotidien ne serait plus.

La souscription est incessamment ouverte. Les parts de cinquante francs à l'Emprunt sont reçues par Henri Delecourt, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal Delecourt 691-12.

Souscrivez, camarades. Le Libertaire ne peut tenir que grâce à ce concours inlassable de ses lecteurs.

## Partout le pain augmente

L'augmentation du pain se produit partout, et ce n'est pas là un des moindres méfaits de l'économie sociale et politique actuelle.

On nous dit que, dans l'Oise, il va passer de 1 fr. 45 le kg. à 1 fr. 55 le kg.

Patrons, meuniers, tout le monde crie, tout le monde se plaint !

Le consommateur, lui, est la bonne bête sur qui va retomber tout le fardeau !

Haro, sur le consommateur !

Quand comprendra-t-il qu'on se foute de sa gueule ?

## APRES LE CONSEIL DES MINISTRES

## Biribi sera-t-il supprimé comme l'Amnistie fut accordée ?

Le ministère Herriot n'est pas seulement le ministère du Bloc des Gauches, on pourrait aussi l'appeler le ministère des bonnes intentions et des promesses... Il n'en réalise pas moins, comme tous les gouvernements, l'Enfer social que nous ne cessons de subir.

A l'issue du Conseil des ministres d'hier matin, un communiqué officiel a été fait à la presse dont un des paragraphes disait :

« M. le général Nollet, ministre de la Guerre a exposé les projets de réforme qu'il a préparés sur le régime des pénitenciers militaires. »

Et voici tels que nous les donnait Albert Londres, dans le Petit Parisien d'hier matin, les termes de ces projets de réforme :

Désormais les militaires condamnés par les conseils de guerre de France et de l'armée du Rhin ne seront plus envoyés en Afrique. Ceux condamnés aux travaux publics subiront leur peine dans les prisons militaires de Rennes et de Lyon. Ceux condamnés à la prison seront divisés en deux catégories :

1° Peines purement militaires. — Ces peines seront subies dans les prisons de Paris, de Metz et de Strasbourg.

2° Peines de droit commun. — Ces peines seront subies dans les maisons du Mans et d'Alberville.

Les militaires condamnés par les conseils de guerre de l'Afrique du Nord subiront leur peine en Afrique du Nord.

Au Maroc, le pénitencier de Dar-Bel-Hamrit est supprimé.

Les condamnés seront transportés à la prison civile de Kénitra.

On va construire à Kénitra une prison militaire. Le gouvernement chrétien a voté 500.000 francs de crédits dans ce but.

En Algérie, les portions centrales d'Orléansville, de Bousuet et de Constantine sont conservées comme locaux.

En Tunisie, la portion centrale de Tebourouk est conservée comme local. Un médecin sera adjoint à chacune de ces portions centrales.

Le ministre proposera une loi pour supprimer celle qui « installe » les travaux publics.

Enfin un nouveau mode de recrutement pour les sous-officiers des prisons militaires sera envisagé.

Tels sont les projets de réformes que le général Nollet va présenter à la Chambre et que les journaux du Bloc des gauches, du Petit Parisien à Paris-Soir, présentent sous ce titre alléchant : « BIRIBI EST SUPPRIMÉ ».

D'après les termes de ce projet Biribi est supprimé à peu près de la même façon que l'Amnistie était accordée dans le projet présenté aux Chambres par le Bloc des Gauches.

Cependant il y aurait dans ces projets un réel pas accompli vers la suppression de Biribi, si...

Et voici l'éternel « si »...

...Si les circonstances le permettent.

...Si le Sénat veut bien voter les réformes présentées par le Gouvernement après le vote de la Chambre.

...Si la vie du Cabinet Herriot n'est pas en jeu.

Sinon... il en sera de Biribi comme de l'Amnistie. Et l'on renflouera les bagnes d'Afrique, comme on a renforcé les lois scélérates, pour la honte du Parti socialiste qui votera une fois de plus contre son programme électoral, contre ses principes — afin de conserver le pouvoir aux vainqueurs du Onze Mai.

Et les opprimés, les exploités, les travailleurs, pendant tout ce temps, ne cessent pas — hélas ! — d'être les éternels vaincus.

## Hélas ! il y aura encore des bagnes militaires

Biribi, le honteux, l'infâme Biribi est enfin aboli. Quel poids énorme nous est retiré, quelle hantise disparaît ! Malgré tout, les modalités d'application de sa disparition demandent de notre part une attention toute spéciale, vu que l'on nous parle du maintien en Algérie, comme soi-disant locaux, des portions centrales d'Orléansville, de Bousuet et de Constantine et en Tunisie de celle de Tebourouk.

La peine des travaux publics subsiste encore de droit, en attendant un soi-disant loi qui doit l'abolir.

Nous ne devons pas nous arrêter en si beau chemin, et nous nous devons à nous-même de poursuivre la tâche commencée pour qu'enfin d'ici peu, espérons-le, il ne reste plus de cet enfer maudit que le triste souvenir.

Est-ce à dire maintenant que même ce résultat atteint nous serons complètement satisfaits ? Non, mille fois non, car si ce bague infect est changé simplement en prison fermée, le changement obtenu ne nous fait que sur des mots. De plus si le gouvernement Herriot a prononcé l'abolition de Biribi pour cause humanitaire, ce dont nous doutons, qu'il le confirme alors

par la disparition totale des conseils de guerre.

Car si le mal lui-même est en partie réduit, la cause reste entière et doit retentir toute notre pensée. Nous admirons la simplicité du journaliste bourgeois, Albert Londres, qui se résume en disant simplement que justice va être rendue et qu'il n'y aura plus qu'à surveiller les prisons. Très bien dans sa naïveté, mais il nous semble qu'il oublie, comme il a toujours oublié, volontairement d'ailleurs, que la faute principale, cause de toutes ces tortures, de tous ces sévices, provient qu'il le veuille ou non, des sinistres conseils de guerre.

En France où l'on se targue de soi-disant justice est-il un esprit raisonnable, qui ne se soit jamais posé cette question : Pourquoi y a-t-il deux genres de justice ?

Pour la justice civile l'on s'entoure (nous nous plaçons ici au point de vue bourgeois) d'hommes de métier ayant, paraît-il, qualité et honorabilité requises pour l'emploi dont ils sont titulaires, ou certaines fonctions ne sont obtenues qu'après des stages et concours plus ou moins compliqués, où s'ajoute souvent une fois pour montrer le désir de paraître loyal, un jury composé de citoyens, dit-on désignés par le sort. Tout cet attirail de trompe-l'œil nous le concevons, mais qui existe néanmoins, n'a jamais figuré dans la soi-disant justice militaire.

Là c'est l'omnipotence de ces potentats du galeon dont l'avachissement et les tares du noble métier des armes les ont rendus impropres à toute loyauté, qui s'érigent en justiciers, ne voyant avant toute chose, dans la victime qu'ils ont devant eux qu'un civil déguisé en soldat. Ils ne peuvent admettre que cet individu, simple matricule, courbé sous la discipline militaire, ne soit pas coupable, que ce malheureux ne soit pas condamné.

Habitué eux-mêmes à obéir aveuglément sans jamais chercher à comprendre, ils triturent leur code qui est une agglomération d'inepties et l'appliquent suivant leur mentalité de despotes, de tyrans.

N'oublions pas, n'oublions jamais les noms de ces sinistres bandits écrits en lettres de sang, qui par leurs actions criminelles ont droit plus que quiconque au qualificatif d'assassins !

Pour ne rappeler que ceux-là, nous réservant d'y revenir d'ici peu, citons les noms des : colonel Bernard avec ses complices ; généraux Boyer et Lebrun, pour l'assassinat de Fleury.

Général Baudouin, responsable de l'assassinat de sept victimes du 32°.

Capitaine Dancœur, assassin du soldat Sauter du 1er.

Général Reveilhac, lieutenant Morvan, pour l'assassinat de Souain.

Général Delétoile, pour l'assassinat de Flirey.

Colonel Aurieux, assassin du soldat Berget.

Général Julien et Guillaumat, etc., etc., etc.

Nous avons encore présent l'exemple plus récent du conseil de guerre de Pamplune (Espagne) qui par deux fois sur manque de preuves, n'osa pas condamner mais qui sur un troisième ordre, livra en toute connaissance de non culpabilité, des victimes innocentes au bourreau.

Ici ou là, les conseils de guerre se valent, leurs tares sont internationales. C'est une honte, un défi cinglant lancé à la face de l'humanité que le maintien de ces repectables brigands. Sans arrêt dévotions leurs crimes, luttons pour l'abolition de ces tribunaux qui n'existent que pour les besoins des despotes sanguinaires dont les effets ne portent que sur les petits, les humbles, les parias.

La meilleure preuve que nous est-elle pas fournie par le dernier jugement rendu hier à Orléans contre un de leurs semblables ? Quelle différence de formalités et d'accusation avec leurs victimes courantes. Celui-là : Sadoul, était de leur caste, de leur race, et ses victimes à lui-même étaient autant d'actions d'éclat que ses complices surent mettre dans la balance.

Aussi ne donnerons-nous simplement comme conclusion à son cas que les paroles qu'il prononça lors de sa mise en liberté, lorsque s'adressant à sa famille et à ses avocats en regardant les juges il dit : Quels braves gens !

Et prenons pour l'explication de cette phrase les paroles de Zola qui dépendront en peu de mots notre opinion personnelle : Quelles crapules que les braves gens !

M. THEUREAU.

## Un tremblement de terre en Turquie

### NOMBREUSES VICTIMES

De violents tremblements de terre ont été ressentis dans la nuit de dimanche à lundi dans le district d'Ardahan.

De nombreuses personnes ont été tuées et les dégâts matériels sont considérables.

# Un entretien avec Erich Mühsam

Erich Mühsam est un des meilleurs poètes révolutionnaires d'Allemagne. Il a un long passé de militantisme actif dans le mouvement anarchiste. Lorsque se déclencha la révolution allemande en 1918, il participa de toutes ses forces au mouvement. Il fut à Munich membre du Conseil central des Soviets révolutionnaires (Provisorischen revolutionären Zentralrates) où il œuvra pour une république libertaire de soviets aux côtés de Gustave Landauer, Kurt Eisner, etc., plus tard assassinés par la réaction triomphante.

Mühsam lui fut arrêté et condamné à quinze années de forteresse. De ces quinze années il en a accompli cinq et demie. Il vient enfin de bénéficier d'une grâce amnistiaire à l'occasion de l'amnistie de Hitler qui l'année passée avait organisé un complot monarchiste contre la république social-démocrate allemande.

La nouvelle de la libération d'Erich Mühsam et de sa venue à Berlin se répandit très rapidement parmi la classe ouvrière berlinoise. Aussi, le soir de sa arrivée, une foule énorme se pressait-elle à la gare pour lui souhaiter la bienvenue. Les communistes, à cette occasion, envoyèrent leurs centurions avec des drapeaux rouges.

La police aussi assista à l'arrivée de Mühsam. La police à pied et à cheval était sur les dents. Les abords de la gare étaient pour ainsi dire infranchissables. Avant l'arrivée du train, les halls et les quais de la gare furent envahis par une équipe « de nettoyeurs » qui sortirent à coup de nerfs de bout les personnes qui s'y trouvaient. Il en résulta pas mal de blessés, parmi eux beaucoup de jeunes gens des « centurions ». Les députés communistes, les huiles du parti, jouissant de l'immunité, et de plus munis d'un coupe-file, furent à peu près les seuls tolérés sur le quai d'arrivée, et naturellement avec leur bluff continuèrent persuader Mühsam que c'était sur l'initiative du parti communiste que la démonstration en son honneur avait eu lieu.

Mühsam le crut d'autant mieux qu'il fut impossible à aucun des camarades syndicalistes et anarchistes qui étaient venus aussi dans le but de lui souhaiter la bienvenue au nom de leurs organisations de l'approcher.

Nous écrivîmes donc à Mühsam pour lui demander de nous fixer un rendez-vous afin d'avoir un entretien avec lui. C'est ainsi que huit jours après son arrivée à Berlin il me fut donné de lui parler.

La question « Comment est lieu son arrestation au printemps de 1919 ? », Mühsam répondit :

La première république des Soviets de Bavière ne fut pas en définitive une république de Soviets. En effet, le conseil central provisoire qui forma le gouvernement des Soviets ne fut pas régulièrement nommé. Les bases d'une véritable république des Soviets devaient être données par les conseils d'usines révolutionnaires. Mais la bourgeoisie et avec elle la social-démocratie voulaient l'empêcher. Le conseil central révolutionnaire provisoire avait son siège à Munich. Le gouvernement bourgeois-social-démocrate à la tête duquel était le social-démocrate Hoffmann s'enfuit à Bamberg. De là ils organisèrent activement la contre-révolution. Ils corrompirent les troupes de protection de la révolution en donnant de grosses sommes d'argent à chaque soldat. Et le 13 avril, ces troupes proclamèrent un « putsch ». Le prétexte de ce « putsch » fut l'arrestation de Mühsam que l'on surprit chez lui au milieu de la nuit. En même temps que Mühsam, les autres membres du conseil central provisoire révolutionnaire furent aussi arrêtés, tout au moins tous ceux que l'on put surprendre.

A la nouvelle de ces arrestations, les révolutionnaires se précipitèrent à la gare de Ebrach où l'on avait parqué les prisonniers afin de les délivrer. Malheureusement, ceux-ci ne s'y trouvaient pas, on les avait déjà transportés en prison. Les conséquences de ces événements furent que le même jour encore, le prolétariat de Munich proclama la deuxième république des Soviets. Le conseil central de cette deuxième république des Soviets se composa seulement de communistes. Il ne put tenir longtemps, et le 27 avril il fut obligé de démissionner devant le mécontentement des conseils d'usines révolutionnaires.

Mühsam ne put prendre aucune part au Conseil central de la 2<sup>e</sup> République puisqu'il se trouvait alors en prison. Mais Gustave Landauer, l'anarchiste et littérateur bien connu, ne participa pas non plus au travail du Conseil central communiste. Ce n'est qu'après la démission de ce Conseil central communiste que Landauer se mit de nouveau à sa disposition. Il ne put employer son activité qu'une semaine à peine. Le second « putsch » réactionnaire survint et renversa la République des Soviets. Landauer fut assassiné par les bourreaux de la contre-révolution et une terrible période de réaction commença. A partir de ce moment, la réaction se développa de plus en plus, et la Bavière devint le foyer des conjurations réactionnaires qui, depuis 1919, se firent jour en Allemagne. Un des premiers martyrs de cette réaction fut Erich Mühsam.

— Par quel tribunal fus-tu condamné ?  
— Par la cour martiale. Le verdict fut de quinze années de forteresse. Cette détention devait être officiellement être considérée comme relevant du droit politique (en allemand Ehrenhaft, c'est-à-dire détention d'honneur). Or, on a institué un nouveau système par lequel ce genre de détention est encore plus terrible que tout ce qui existait jusqu'alors en fait de régime pénitentiaire.

— En quoi consistait ce système ?  
— On permettait aux prisonniers de recevoir linge et nourriture en dehors de l'administration. Par contre, il leur était interdit de s'occuper à un travail personnel intéressant, mais seulement de travailler pour l'administration pénitentiaire, et ce, à des conditions telles que la plupart des prisonniers refusaient. La censure était exceptionnellement sévère. Les prisonniers écrivaient-ils une lettre, ils devaient s'attendre à une peine disciplinaire pour tel ou tel terme employé. Ces punitions consistaient soit en mise en cellule, confiscation du lit, défense d'écrire, de parler ou de fumer, soit suppression des visites. En plus de cela, les emprisonnés étaient hautement calomniés par le gouvernement. Ainsi, le Parlement publia un rapport dans lequel il

était dit que Mühsam avait détourné de l'argent qui était destiné à ceux avec lesquels il était emprisonné. Inutile de dire que toute cette histoire est fautive du commencement à la fin.

Mühsam raconta un cas particulièrement et dramatiquement typique. C'est le cas du camarade Hagemeister, compagnon de chaîne de Mühsam dans la prison de Niederschönenfeld, où il est mort.

Hagemeister avait une maladie de cœur. Mühsam était son meilleur ami. Lorsqu'il s'alita, on le transporta dans une cellule, on le sépara absolument de ses co-détenus, bref, il fut traité comme un prisonnier puni. La veille de sa mort, il fit demander Mühsam et le pria d'écrire sous sa dictée une lettre à sa femme. Mais cela ne lui fut permis que sous la surveillance d'un gardien et, en outre, on ne lui accordait pas plus de cinq minutes. Hagemeister rejeta ces conditions et il mourut la nuit suivante sans avoir revu une dernière fois ceux qu'il aimait. Ce cas eut en son temps beaucoup de retentissement dans la presse. Cependant, la situation des prisonniers n'en fut pas améliorée. L'administration pénitentiaire voyant que le gouvernement ne s'émouvait pas, tout resta dans l'ordre ancien.

Mühsam désire encore faire connaître et répandre un autre cas typique.

Comme chacun sait, Ernst Toller se trouvait aussi à Niederschönenfeld. Un jour qu'il se trouvait malade, il fit appeler Mühsam et le pria d'aller demander à l'infirmerie de lui donner un lavement. Le lendemain, le directeur de la prison, un ancien avocat général, convoqua Mühsam et lui annonça que pour s'être immiscé dans les affaires d'un de ses co-détenus, il serait séparé des autres prisonniers, mis en cellule avec défense d'écrire et de fumer pendant plusieurs semaines !

Et pendant qu'à Niederschönenfeld les révolutionnaires sont si misérablement traités, les conspirateurs de la droite, Hitler, le comte Arco (qui assassina Kurt Eisner), et autres mènent à la forteresse de Landsberg une vie de Cocagne. Ils font des promenades à cheval, se livrent à différents sports, etc. Hitler continua même à diriger le parti socialiste national et tint des conférences secrètes durant sa détention.

La réponse à la demande adressée à Mühsam, à savoir s'il y a encore beaucoup de prisonniers ayant participé à la République des Soviets est affirmative. La déclaration du gouvernement bavarois prétendant que tous les condamnés pour participation à la révolution bavaroise sont maintenant amnistiés est fautive. Mühsam peut citer une trentaine de noms en dehors de tous ceux qu'il ignore.

En dernier lieu, Mühsam recommanda de proclamer partout et de crier bien haut qu'au Parlement bavarois, les social-démocrates ont voté contre le projet d'amnistie qui avait été déposé par le parti social-démocrate indépendant ou les communistes. Une fois de plus, la social-démocratie s'est rangée ouvertement du côté de la bourgeoisie, comme il y a bientôt six années elle l'aida à abattre la République des Soviets de Bavière.

— Et maintenant, que comptez-vous faire ? Ne voulez-vous pas un peu te reposer ?

— Tant qu'il y aura en Allemagne des prisonniers politiques, je ne peux songer au repos. Je vais me consacrer à la lutte pour la libération des prisonniers politiques. Nous avons en Allemagne 7.000 politiques. Il faut d'abord les libérer. Ce n'est qu'après que nous, révolutionnaires, pourrions nous permettre de respirer un moment avant d'entreprendre la grande lutte que nous avons devant nous.

Une affirmation de la Vie Ouvrière me revenant à l'esprit, je demandais à Mühsam s'il était vrai qu'il ait dit que le parti communiste était le seul chemin vers la libération, que l'anarchisme n'était que jeu d'esprit, etc., et que pour cette raison il donnait toutes ses sympathies au parti communiste.

Mühsam répondit : « Je ne suis pas membre du parti communiste et ne songe pas non plus à le devenir. Aujourd'hui comme hier, je suis anarchiste et antimilitariste. Je suis contre la dictature d'un parti quel qu'il soit. Je veux mener la lutte révolutionnaire avec toutes les tendances du prolétariat, et je n'ai qu'un seul désir, c'est que la classe ouvrière vive en pleine intelligence. Je sors du tombeau après avoir été six années absolument séparé de vie extérieure. Il faut m'accorder quelque temps pour me rendre compte de ce qui s'est passé pendant cette période. Mon intention est de m'accorder créance plus à celui-ci qu'à celui-là et de juger par moi-même. »

Puisse Erich Mühsam se rendre rapidement à l'évidence qu'il n'a rien à faire avec le parti communiste qui fait tout ce qu'il peut pour l'accaparer.

Thérèse BLANCHANG.

## La Justice boiteuse

Albert Langlet, âgé de 53 ans, bonnetier à Villers-Bretonneux, évacué en 1918 par la guerre, réclama un million de dommages et touche 300.000 francs en espèces à titre d'avance.

Sur une dénonciation, une enquête fut ouverte et révéla que Langlet, dont la situation était assez modeste, avait exagéré très sensiblement ses pertes. Il fut traduit devant le tribunal correctionnel d'Amiens qui l'a condamné aujourd'hui à un an de prison, 3.000 francs d'amende et 5.000 francs envers l'Etat partie civile, ainsi qu'à la restitution des 300.000 francs avancés.

Paul Valton, âgé de 47 ans, également bonnetier à Villers-Bretonneux, qui avait délivré des certificats frauduleux à Langlet pour appuyer sa demande, s'est vu infliger, comme complice, quatre mois de prison, 500 francs d'amende, et a été rendu solidairement responsable de la restitution des avances perdues.

Ces deux détraillés ne sont pas des veinards : mais l'adage qui dit que *selon qu'on est puissant on est misérable, les jugements de cour sont blancs ou noirs*, trouve une confirmation dans ces faits.

Combien de gros voleurs passent à travers les mailles ! Et surtout combien de petites exploitées ne peuvent toucher un sou de leurs gros exploités !

## Les apôtres du Christ

Les journaux patriotes nous apprennent qu'un service solennel sera célébré jeudi 15 janvier, en l'église des Invalides, à la mémoire du R. P. Bourjade, mort en octobre dernier. La messe sera célébrée par l'abbé Umbricht, commandeur de la légion d'honneur ; l'éloge funèbre du défunt sera prononcé par l'abbé Paravy, croix de guerre.

Qu'a donc fait ce digne apôtre pour que sa mémoire soit célébrée par des dignitaires chamarrés et décorés d'insignes aussi ridicules que guerriers ? La Liberté va nous l'apprendre. Après de nombreuses considérations sur la vie et la jeunesse du R. P. Bourjade, tant en Espagne qu'en Suisse, nous apprenons qu'il fut, au début de la guerre, mobilisé dans l'artillerie ; puis, vers 1917, son grand rêve se réalisa : il entra dans l'aviation. Laissons parler le journal réactionnaire et fasciste : « Ce n'est que le 11 février 1918, neuf mois avant l'armistice, qu'il remporta sa première victoire, en abattant une saucisse allemande ; à la fin de la guerre, il aura remporté 28 victoires homologuées, sans parler des autres, ayant pris part à 86 combats aériens. »

Voilà donc les titres de gloire de cet apôtre de Jésus : 28 assassinats perpétrés en toute connaissance de cause, 28 crimes commis légalement et froidement par un disciple de l'homme de Bethléem qui disait : Tu ne tueras point.

Pauvre Christ, je ne sais si tu fus crucifié pour les paroles de paix, pour tes cris de révolte et les acclamations de fraternité, mais si tu existais et que tu puisses voir à l'œuvre les imposteurs de ta doctrine, quel sur-saut de dégoût et de colère tu aurais, et comme jadis au temple tu dresseras un terrible réquisitoire contre les prêtres et leur atominable trafic.

Nous avons entendu souvent des prêtres qui, faisant la contradiction à quelques-uns des nôtres, déclaraient que leur participation à la guerre ne fut qu'un dévouement pacifique à l'égard des blessés, et que respectant la parole divine « ils n'avaient pas tué ». L'article du journal fasciste est le plus cinglant démenti à leurs paroles. Oui, vous avez tué, avec joie, avec délices, vous avez trompé vos mains dans le sang de vos frères. Représentants d'une doctrine de bonté et de fraternité, vous avez nours les hommes à s'entre-tuer. Dans vos églises d'Allemagne, de France, d'Angleterre, d'Australie, de partout vous avez déclaré la guerre sainte et purificatrice, vous avez uni le geste de bénédiction avec l'instrument de meurtre, votre pape, vos évêques et vos cardinaux, furent des pourvoyeurs de charniers.

Et pendant que vous faisiez cela, pendant que sur toute la terre vous semiez un peu plus de haine et d'ignorance, des hommes, d'autres hommes, sans foi, ni loi, des anarchistes n'ayant avec eux que leur conscience noble et leur idéalisme fraternel, refusaient de participer au massacre, traqués, persécutés, emprisonnés, traitant en exil leur vie lamentable et difficile, ils survivaient eux-mêmes au milieu de la tourmente sanguinaire. Aujourd'hui quelques-uns sont libres et continuent avec nous la grande tâche de libération humaine ; d'autres, plus nombreux, sont en exil loin de nous et des leurs, d'autres encore sont en prison ou dans les bagnes, martyrs inconnus qui lentement consomment leurs vies dans les geôles républicaines.

Allons, hommes noirs, soulevez donc votre masque d'hypocrisie et de mensonge ; laissez-nous contempler vos faces hideuses d'assassins et de pourvoyeurs de bagnes, car vous aussi avez refusé l'amnistie à ces hommes qui, pour votre honte, furent les seuls à écouter la parole du Christ :

Tu ne tueras point !

Benoît FERRIER.

## Selon que vous serez...

L'écrivain Blasco Ibanez est poursuivi en vertu de l'article 36 de la loi de 1881 sur la presse, pour avoir osé manquer de respect à un souverain étranger. C'est Sa Majesté Alphonse XIII qui, par l'intermédiaire de son ambassadeur, a demandé au gouvernement français d'inculper l'écrivain espagnol.

La presse de tous les partis s'est élevée contre la prétention du roitelet d'Espagne, et voilà que trois députés ont déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à abroger les articles 36 et 37 de la loi du 29 juillet 1881 sur la presse.

C'est très bien, mais nos 27.900 ont bien tardé pour s'apercevoir de l'arbitraire de cette loi. Il a fallu qu'un gros manitou de la littérature tombe victime des articles incriminés pour que l'on pense à en transformer le texte.

Le gouvernement du bloc des gauches n'hésite pourtant pas à expulser des Espagnols qui ne sont pas des vedettes, mais de simples prolétaires, lorsque ceux-ci se permettent de distribuer — et c'est leur droit — des tracts injurieux contre l'assassin de toutes les Espagnes.

Mais voilà, ils ne s'appellent pas Blasco Ibanez. Deux poids, deux mesures : ça ne change pas. Bloc des gauches ou bloc national, c'est toujours la même chanson.

Nous pourrions peut-être quand même rappeler à nos braves parlementaires qu'il y a encore d'autres lois que celle de 1881, il y a celles de 1893 et de 1894 surnommées les lois scélérates. Y pense-t-on ? Il est vrai que celles-là n'intéressent que les prolétaires et on s'en fout.

## On amnistie et on recommence

Cherbourg, 13 janvier. — Le conseil de guerre de Cherbourg vient de condamner à deux ans de prison le matelot Henri Davoine.

Henri Davoine avait pris part à la mutinerie des marins de la mer Noire. Après un long séjour en Russie, il était revenu en France et avait bénéficié de l'amnistie. Embarqué à bord du bateau garde-pêche *Quentin-Roosevelt*, il avait trahi d'un coup de poing à la figure un quartier-maître.

Sans doute avait-il des motifs puissants pour agir ainsi.

Sans doute le malheureux amnistié était-il en butte aux brimades de ses supérieurs.

Ancien mutin, il était « repéré ». Ses chefs voulaient l'avoir et ils l'ont eu.

Mais à propos, est-ce que le Bloc des Gauches n'avait pas au nombre de ses magnifiques promesses l'abolition des conseils de guerre ? Qu'en pensent nos bons socialistes piliers d'Herriot ?

## Perspectives

Au risque de paraître borné, rétrograde et dégénéré aux yeux d'aucuns, je ne puis croire à une amélioration de la condition humaine par un retour à la nature. Lorsque vous me dites que l'homme primitif était un paragon de vertu, que les habitants des îles du Pacifique vivent sans autorité dans un véritable paradis terrestre, que le fait d'habiter les forêts dans des huttes de branches nous rend meilleurs et que les livres ne font que corrompre notre naturelle bonté, j'écoute mais je n'en crois pas un mot.

L'homme primitif ne fut qu'une brute dominée par les passions les plus élémentaires : la peur, la faim et le rut. Parmi les peuplades de la Polynésie il y a encore aujourd'hui des anthropophages courbus sous la férule des chefs impitoyables. Vivre à l'instar de Paul et Virginie est non seulement désuet, mais très peu confortable. Quant aux livres cela me va plus au cœur. Je ne vois pas de quelle autre façon nous pourrions acquérir certaines connaissances, à moins d'avoir recours à la lecture. En somme les livres constituent le savoir accumulé par les milliers de générations qui nous ont précédé, savoir dont nous devons faire notre profit.

Prenez un homme qui a lu (et compris) beaucoup, et un illettré. Ce dernier se trouve dans la nécessité d'apprendre par sa propre expérience, par des analyses et hypothèses continuelles, durant toute une vie, ce que l'autre peut connaître en vingt-quatre heures à l'aide d'un livre. Je suis loin de faire l'apologie du savoir livresque, et rien n'est désagréable comme un pédant bourré de citations latines et de grands mots dont il ne connaît bien que l'orthographe, mais dont la signification exacte lui échappe. Mais enfin, reconnaissons néanmoins la valeur incontestable des livres.

Considérons maintenant cette fameuse nature que certains ne cessent de prôner comme le miraculeux remède à nos maux ! Il me semblait qu'il y avait longtemps que les idées de Jean-Jacques furent rangées dans le magasin des accessoires périmés. Mais la nature n'est ni bonne, ni mauvaise, ni cruelle, ni douce, elle est simplement indifférente. Elle est, de par son existence même, entraînée dans une marche inéluctable. Il n'y a pas de lois de la nature, ce ne sont que certaines modalités que les hommes ont reconnues et qui sont provisoirement sans exception. Toute la vie sur notre globe est soumise à l'unique loi de la nécessité. On peut dire du moindre événement qu'il était nécessaire qu'il fut. D'ailleurs, depuis les amibes jusqu'aux primates, la vie, c'est-à-dire la nature, n'est qu'un éternel massacre, et vivre signifie vaincre !

Donc, je ne crois pas aux apôtres de cette bonne mère Nature, qui me paraît souvent une vieille garce.

Par contre, j'ai aussi peu d'espoir sur les bienfaits de notre civilisation. Vivre dans la période néolithique est peu désirable, mais l'ère des machines n'a pour moi aucun charme. Je crois d'ailleurs qu'elle ne peut en avoir que pour Marinetti et son école futuriste, chantres frénétiques du machinisme moderne. Cette idée de progrès lent mais certain est spéculative. Car quel égoïsmisme pourra me prouver que nous progresserons ? Il n'est pas douteux que l'image du monde se transforme, que les rapports et l'aspect des choses changent selon un mode peut-être prévisible à l'esprit scientifique, mais où est la preuve d'un mieux quelconque ? Qu'est-ce qui m'empêchera de croire, au contraire, que nous nous acheminons à grands pas vers le pire ? Rien, assurément.

Après tout, ce mot progrès est totalement vide de sens, s'il ne peut éveiller en nous l'idée d'une plus grande somme de bonheur individuel. Et c'est ici plus particulièrement que nous pouvons nous demander où nous mènera notre civilisation occidentale, que nous opposons souvent avec tant de morgue à l'orientale. Il ne faut pas se dissimuler les difficultés insurmontables qu'éprouve l'esprit européen à comprendre la conception des Asiatiques. L'abîme qui nous en sépare ne peut être franchi, même au prix des plus nobles efforts. C'est pourquoi le spectacle des gens qui osent porter des jugements péremptores sur une mentalité qui leur échappe totalement, serait attristant s'il n'était ridicule.

Un exemple frappant est le contraste entre la violence et la passivité ou la non-coopération, si vous préférez.

L'Hindou qui se laisse dominer par l'Anglais sans se révolter les armes à la main, est considéré comme un lâche. Ah, vraiment ? Que dire alors du prolétariat occidental qui se laisse exploiter par le capital ? Fait-il réellement preuve d'un si grand courage et faut-il poser en exemple sa conduite ? Et puis, malgré toute ma bonne volonté, je ne puis découvrir en quoi réside cette lâcheté.

Constataions que les deux civilisations, l'occidentale et l'orientale, sont diamétralement opposées. La première ne voit que l'être extérieur se débattant dans un chaos de forces pour la plupart inconnues, que par des astucieux souvent ingénieuses, elle s'efforce de capter, sans tenir le moindre compte de l'être intérieur.

L'autre, au contraire, méprise ce développement matériel qui caractérise notre progrès, mais toute son attention s'est portée sur l'épanouissement de l'individu. Et le nirvana n'est autre chose que la suprême perfection de l'esprit, qui s'immobilise lorsqu'est atteint le bonheur complet et final.

Je pourrais donc dire que si la première l'emporte en étendue, la seconde est très supérieure en profondeur. Malheureusement, toutes ces spéculations ne signifient plus rien si nous nions l'existence de l'esprit hors la matière.

Alors ni naturisme, ni machinisme, ni védisme ! Qu'avons-nous à proposer à nous-mêmes pour n'être point pareils à des enfants peureux perdus dans la nuit ? Rien. Je ne suis pas un noyé qui cherche désespérément un brin d'herbe où me raccrocher. Et il me suffit de vivre l'heure présente, la seule dont la beauté et la plénitude peuvent être entières, la seule où le fantôme de la philosophie peut encore prendre une apparence de réalité, l'heure unique qui contient un peu de vérité.

A. KNAAP.

## Chez les faiseurs de lois

### LA SEANCE DE RENTREE

A la Chambre, c'est Pinard qui préside. Herriot fait une entrée de « malade guéri », avec cet air de bonhomie affectée qui ne va pas sans quelque hypocrisie politique.

Ses thuriféraires l'applaudissent, selon les rites.

Quant à Pinard, il prononce le discours d'usage, qui ne peut pas être mieux dénommé, en l'occurrence, car il est « usagé » comme un vieux habit de 1830 et les phrases ampoulées et creuses ressemblent à ces vieux messieurs qui portaient le haut de forme, jadis, non loin du café anglais...

On peut y cueillir des perles dans ce genre :

« Le monde est sûr que la France veut la paix ! »

« Elle fait appel au concours de tous les peuples ! »

« Ce n'est pas encore un ciel sans nuages... »

« Par la Société des Nations, nous marchons vers la lumière ! »

« Avec Saint-Thomas, je demande à voir avant de croire... », etc., etc.

On applaudit, naturellement, car ce topoi est à la portée de tous ces bétas, dont l'esprit est un gouffre de sottise.

Ensuite, on élit le président, et Paul Painlevé sort de la boîte, polichinelle inamovible, avec 314 suffrages.

Les 21 miliciens rouges ont voté pour le général Cachin. Ça fait toujours bien pour les votards cellulaires !

Au Sénat, c'est Méline qui prononce l'oraison, et les portes mêmes ont l'air de bâiller, laissant passer les sénateurs qui s'enfuient vers la bibliothèque...

### L'ANTIPARLEMENTAIRE

## La flicaille qui tue

Paisiblement attablé dans un bar de la rue Carnot, à Wattrelos, Georges Barbioux entra en conversation avec un filic qui venait d'entrer dans l'établissement. Soudain la discussion s'envenima et le « représentant de la loi » tira son revolver et fit feu sur le malheureux qui fut atteint à la tête. Son état est désespéré.

On parle de réglementer la vente des armes. Les flics, eux, auront éternellement le droit de supprimer leur semblable : ils sont déjà un danger, mais, en leur laissant le droit d'avoir l'arme continuellement à la main, ils deviennent un fléau social.

## Nos Échos

### Piété intéressée.

Le « Muezzin » d'une mosquée située dans le quartier commercial de Constantinople venait d'appeler les fidèles à la prière. Il regagnait paisiblement son logis, lorsqu'il fut abordé par un inconnu qui, tout en lui faisant les mains avec dévotion, lui tint à peu près ce langage : « N'est-ce pas accomplir un acte de piété que d'embrasser les mains d'un homme tel que vous ? »

Le « Muezzin » assez flatté d'être l'objet d'un tel respect, fit, en arrivant chez lui, une pénible constatation. Pour fêter vraiment cette heureuse rencontre, le « dévot » avait gardé comme souvenir la montre et la chaîne du « Muezzin ».

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un dévot ?

○○○

### Le Frère fasciste.

Plus de 130 industriels du nord de l'Italie ont signé un manifeste rédigé en termes autoritaires, qui flétrit la campagne engagée par un journal de Milan contre le gouvernement fasciste.

Fermo Ratti, le propre frère du pape, a été l'un des premiers signataires de cette protestation.

Comment s'étonner ? Le père des croyants n'est-il pas un admirateur et un propagateur de l'art de boxer ?

Quand on confronte ces deux gueules, Mussolini et le Pape, on constate une similitude de froide brutalité qui n'a rien de chrétien...

○○○

### Dérisoire...

Les retraites ouvrières et paysannes sont dérisoires, il faut le dire.

Leur taux minime et l'âge qu'elles exigent — soixante ans — réduisent de beaucoup leur efficacité.

Et cependant la Chambre, qui n'hésite pas devant des dépenses somptuaires de manifestations publiques ou d'affichage de discours, vient de réduire de 800.000 francs le crédit de deux millions alloués aux ayants-droit des assurés décédés.

Quel culot ! Ces faiseurs de lois, qui n'hésitent pas à se faire à eux-mêmes une vie douillette, se font des travailleurs comme de leur premier bulletin de vote !

Pour les mettre en face de la réalité douloureuse, il faudrait autre chose que des protestations verbales.

Il faudrait qu'ils aient vraiment peur d'un véritable soulèvement populaire...

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : L'Arlequin.  
Opéra-Comique. — 20 heures : Manon.  
Gaité-Lyrique. — Rip.  
Théâtre-Lyrique. — 20 h. 30 : Le Mariage secret.

Comédie-Française. — Les Fourberies de Scapin : Le Malade imaginaire.  
Odéon. — 20 h. 30 : La Mégère apprivoisée.  
Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.  
Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Atelier. — Le Pêcheur d'ombres.  
Nouvel-Ambigu. — Mademoiselle Josette, ma femme.

Théâtre des Arts. — Les Appelants.  
Mathurins. — La Souris blanche.  
Théâtre de l'Avenue. — En famille.  
Fémina. — Théâtre du Petit-Monde.  
Albert-Ler. — Ballets russes.

### CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, Vallier, E. Groffe, J. Bastia. « Kif Kif », revue.  
La Vache-Enragée. — M. Hallé et les chansonniers.  
Le Coucou. — Noël-Noël, J. Bastia, La Revue.

## N'oubliez pas la thune mensuelle

# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LA CATASTROPHE DE HERNE

Une véritable catastrophe s'est produite ce matin, à 7 h. 15, par suite du brouillard, en gare de Herne : le rapide Berlin-Cologne a tamponné l'arrière d'un train minibus qui se trouvait à l'arrêt. Les derniers wagons de ce convoi ont été littéralement broyés. On a retiré des décombres vingt-quatre morts et soixante blessés. Toutes les victimes sont des Allemands. Aucun des voyageurs du rapide n'a été blessé.

De l'enquête ouverte, il ressortirait que la catastrophe serait due au fait que le mécanicien du rapide n'aurait pas pris toutes les précautions prescrites par les règlements en temps de brouillard.

### DEUX AUTRES TAMPONNEMENTS PONT TROIS MORTS ET UNE VINGTAINTE DE BLESSÉS

La profonde obscurité causée par le brouillard a d'ailleurs provoqué deux autres accidents de chemin de fer dans le bassin de la Ruhr.

Près de Duisbourg, un train de marchandises a tamponné un convoi de voyageurs. Sept personnes ont été blessées.

Enfin, un peu plus tard, en gare de Hattingen, un train de voyageurs a été tamponné par un convoi dont le mécanicien n'avait vu les signaux fermant la voie.

Trois personnes ont été tuées et treize autres blessées.

## ANGLETERRE

### LE CHOMAGE AUGMENTE

Un communiqué du ministère du Travail annonce qu'à la date du 5 janvier, le nombre des chômeurs inscrits sur les registres de sans travail s'élevait à 1.307.800, soit 33.915 de plus que la semaine précédente et 40.125 de plus qu'au 5 janvier 1924.

## BELGIQUE

### UN SUICIDE MYSTÉRIEUX

Bruxelles, 13 janvier. — Un ouvrier menuisier âgé de 26 ans, ancien combattant, quittait hier sa demeure de Boitsfort, pour se rendre chez sa belle-mère habitant Overijse. Ne le voyant pas arriver on se mit à sa recherche, et dans un coin de la forêt de Soignes, au milieu d'un sentier, on découvrit le corps inanimé du malheureux, la gorge tranchée d'un coup de rasoir. L'enquête a démontré qu'il s'agit d'un suicide.

### ENGORGEMENT DES MINES FLOTTANTES

Les pêcheurs viennent d'être avisés de ce que la présence de mines rendait fort dangereuse leurs opérations dans le triangle limité au nord par Hoek van Holland et Orjondness, à l'ouest par Orjondness et le bateau-feu de Varne ; au sud par le bateau-feu de Varne et le port de Graveldene.

### LE BROUILLARD PROVOQUE UN TAMPONNEMENT

39 blessés

Gand, 13 janvier. — Par suite du brouillard, un train de voyageurs a tamponné en gare de Langerbrugge, près de Gand, un train de marchandises.

Le choc fut extrêmement violent et deux voitures du train de voyageurs furent renversées. 39 personnes ont été blessées dont trois grièvement.

## ÉTATS-UNIS

### UN SOUS-MARIN S'ÉCHOUE SUR UN BANC DE SABLE

38 hommes en danger

La station de T.S.F. de Chatham, dans le Massachusetts, annonce que le sous-marin « S-19 », ayant à bord un équipage de 38 hommes, s'est échoué sur un banc de sable, à sept milles environ au nord de Chatham.

Deux destroyers se sont rendus sur les lieux. Le « S. 19 » est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

### LE NOUVEL AMBASSADEUR AMÉRICAIN A LONDRES

Washington, 13 janvier. — On déclare à

la Maison Blanche que le gouvernement britannique a fait savoir au département d'Etat que M. Houghton, actuellement ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, serait persona grata comme ambassadeur américain près la Cour de Saint-James.

### LE GOUVERNEUR DU KANSAS ACCUSE DE PREVARICATION EST ARRÊTÉ

New-York, 13 janvier. — M. Jonathan Davis, gouverneur de l'Etat de Kansas et ancien membre du Ku-Klux-Klan, a été arrêté une heure avant l'expiration de son mandat. On l'accuse d'avoir touché, avec son fils, la somme de 1.000 dollars pour gracier un banquier condamné pour fraude.

M. Davis n'a pas essayé de nier.

« Mon fils, a-t-il dit, savait que je voulais gracier le banquier Pollman. Il a décidé de saisir l'occasion de se procurer un peu d'argent, mais c'est une bonne leçon pour lui, et il saura maintenant qu'il y a des actions qui, bien que n'étant pas mauvaises, ne doivent pas être faites. »

## CHINE

### LES COMBATS ONT CESSÉ A SHANGHAI

Les derniers télégrammes reçus de Shanghai annoncent que les combats ont complètement cessé, le maréchal Chi Shieh Yuen étant maître de tous les quartiers indigènes.

Le seul danger est maintenant provoqué par la présence de soldats battus qui terrorisent les paysans des environs.

4.000 hommes du Hou-Pé demeureront internés jusqu'à ce qu'une décision ait été prise sur leur rapatriement.

Les volontaires étrangers qui s'étaient offerts pour défendre les concessions européennes sont maintenant démobilisés.

## EGYPTE

### L'ACCORD ENTRE SIR HOWARD CARTER ET LE GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN

Le différend entre sir Howard Carter et le gouvernement égyptien a été résolu aujourd'hui par un accord prévoyant que l'égyptologue anglais reprendra immédiatement ses travaux à la tombe de Tout-Ank-Amen.

Aux termes de cet accord, si Howard Carter n'aura aucun droit sur les objets découverts dans la tombe du pharaon, mais sera rémunéré pour ses travaux par le gouvernement égyptien, dès que les fouilles auront été terminées.

## HOLLANDE

### DES INONDATIONS EN HOLLANDE

De nouvelles inondations se sont produites en Hollande. Elles ont été particulièrement graves dans le Limbourg et sur les rives de la Meuse et de ses affluents. A Bostel, l'eau atteignit une telle hauteur qu'il fut nécessaire d'organiser un service spécial de bateaux pour permettre aux habitants de quitter leurs maisons.

A Eindhoven, tout un faubourg est inondé jusqu'à une hauteur de 1 m. 50.

### ARRÊSTATION DE COMMUNISTES

Après une enquête de quatre mois, la police a procédé aujourd'hui à l'arrestation de 15 communistes hollandais, inculpés d'avoir incendié des baraques militaires en 1924 et d'avoir provoqué l'explosion d'un magasin de poudres près d'Amsterdam.

## JAPON

### UN HOPITAL INCENDIE

Un incendie a complètement détruit l'hôpital Saint-Luc dans lequel 300 malades, dont 30 Européens étaient soignés. On ignore encore si tous ont pu être sauvés.

## ITALIE

### LES COMMUNISTES PRENDENT PART AUX TRAVAUX PARLEMENTAIRES

On annonce que les députés Grieco et Gonnari, communistes, se sont fait inscrire sur le bureau de la Chambre pour prendre part à la discussion du projet de loi sur la réforme électorale.

Ce fait est vivement commenté, car il

indique que le groupe parlementaire communiste ne se solidarise pas avec les autres partis de l'opposition, lesquels restent pour l'instant sur l'« Aventin ».

### M. CASERTANO, ELU PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE

Au cours de la séance qu'elle a tenue hier après-midi, la Chambre a élu comme président M. Casertano, ancien sous-secrétaire à l'Intérieur dans le Cabinet Giolitti, en remplacement de M. Rocco, nommé récemment ministre.

## IRLANDE

### LES FORCES MILITAIRES DE L'ÉTAT LIBRE

Un communiqué officiel annonce qu'à l'heure actuelle, les forces militaires de l'Etat Libre s'élevaient à 1.080 officiers et 14.623 sous-officiers et hommes de troupe.

Il ressort de ces chiffres qu'au cours des derniers mois, 40.000 officiers et soldats ont été rendus à la vie civile.

## TURQUIE

### ARRESTATION D'UN JOURNALISTE ANGLAIS

Constantinople, 13 janvier. — Les autorités turques viennent de procéder à l'arrestation d'un des rédacteurs de l'« Orient News », organe anglais qui avait été suspendu il y a quelques jours. Ce journaliste sera expulsé de Turquie dans les quarante-huit heures.

## Un moteur explose

### UNE FAMILLE ENSEVELIE

Bruxelles, 13 janvier. — Rodolphe Mousseau, 19 ans, avait établi une installation électrique dans la buanderie de son frère, à Thiel (Flandre Occidentale). Un moteur à gaz placé dans la cour donnait la force motrice.

Hier soir, une formidable explosion s'est produite. La maison de M. Mousseau s'est effondrée, ensevelissant sous ses débris les membres de la famille. En même temps, deux maisons voisines, heureusement inhabitées, tombaient en ruine. L'explosion fut entendue à plus de 5 kilomètres.

Rodolphe Mousseau qui, au moment où s'est produite l'explosion, était en train de jouer du piano, fut tué sur le coup. Ses parents et ses deux frères n'ont que des blessures.

## L'action continue à Douarnenez

Douarnenez, 13 janvier. — Les petites sardinières de Douarnenez ont compris que leur avenir était dans le syndicalisme, aussi les défendent-elles contre les attaques extérieures que les patrons ne manquent pas d'opérer. Sept ouvrières travaillaient n'étant pas syndiquées. Après avoir vainement essayé de les faire entrer dans l'organisation, les ouvrières de la grande usine métallurgique du port cessèrent le travail hier matin, à 10 heures, en signe de protestation.

Gillet, inspecteur divisionnaire du Travail, intervint et, après le renvoi des sept camarades « jaunes », le travail a repris hier dans l'après-midi.

## Une épidémie de méningite dans l'armée

Montpellier, 13 janvier. — On signale de nouveaux cas de fièvre cérébrale spinale parmi les militaires du 81<sup>e</sup> de ligne.

L'un des malades, le soldat Jean Bourvard, originaire de la Corrèze, a succombé peu après son admission à l'hôpital.

Les communiqués ne disent pas que cette épidémie courait depuis plusieurs semaines et que l'autorité militaire n'a peut-être pas tout fait pour l'enrayer.

## Le brouillard et la tempête causent des sinistres en mer

Brest, 13 janvier. — On signale que le voilier « Président Carnot », du port de Camaret, est en danger au large du cap Lizard.

D'autre part, on a reçu un radio annonçant que le navire espagnol « Armando » est en détresse au large des Açores.

Douarnenez, 13 janvier. — Au cours des dernières tempêtes, un navire chargé de bois a dû faire naufrage au large d'Audierne. Chaque jour la mer apporte sur la grève de nombreuses billes de bois de toutes sortes.

## Le « père Patate »

André Roigneau, dit « le Père Patate », condamné à mort par les assises de la Seine, pour avoir assassiné, à Paris, rue du Théâtre, Mme Dujardin, a été gracié. Son défenseur vient d'être informé que la peine capitale avait été commuée en celle de travaux forcés à perpétuité.

## Epoux, heureux époux !

Rouen, 13 janvier. — A la suite de dissentiments, les époux Dervost se séparèrent le 4 janvier dernier. Rentrée dans sa famille, la femme tenta de s'empoisonner. Malgré la gravité de son état, on parvint à la sauver et, vendredi dernier, une tentative fut faite pour réconcilier les deux époux, mais M. Dervost s'y refusa.

Lundi matin, Mme Dervost se rendit sur la route de Quillebeuf où elle attendit son mari qui devait passer en automobile. Au moment où ce dernier arriva, accompagné par le jeune frère de Mme Dervost, l'épouse se jeta au-devant du véhicule. Le conducteur put freiner et le jeune frère repoussa sa sœur. Acharnée à mourir, Mme Dervost qui venait de l'échappatoire belle, sortit alors un revolver de son sac à main et voulut se suicider en se tirant un coup de feu dans la poitrine. Son état est grave, mais non désespéré.

## En peu de lignes...

### On arrête

On a procédé à l'arrestation du nommé Pascal Henri-Fernand, né le 29 mai 1900, à Brest, employé de commerce, qui faisait l'objet d'un mandat d'amener du parquet de Brest pour escroqueries et abus de confiance.

### Une usine incendiée

Epernay, 13 janvier. — Hier soir, vers huit heures, un incendie s'est déclaré rue des Mariniers, 8, dans les établissements de chemiserie Samuel frères. Les dégâts sont considérables : 80 ouvrières se trouvent sans travail. On estime les dégâts à 1.500.000 francs. Il n'y a pas d'accident de personnes.

### Un paquebot échoué

La Rochelle, 13 janvier. — Ce matin, à cinq heures, le paquebot *Thysville*, de la Compagnie Belge Maritime du Congo, s'est, par suite du brouillard intense, échoué sur un banc de rocs à deux milles au sud de Chassiron. La mer est calme ; il n'y a aucun danger pour l'équipage et les passagers. Néanmoins, les canots de sauvetage et des remorqueurs sont partis sur les lieux.

### Sur la voie

Lorient, 13 janvier. — Des poseurs ont découvert sur la voie, entre Auray et Sainte-Anne, le cadavre d'un jeune homme, Jean Le Roux, 17 ans, broyé par l'express de Paris, alors qu'il traversait la voie.

### Brûlée vive

Montpellier, 13 janvier. — A Fontes, en se chauffant avec une chaudière, une octogénaire, Mme veuve Gallier, 87 ans, communiqua le feu à ses vêtements et expira peu après dans d'atroces souffrances.

### Tamponnement mortel

Blois, 13 janvier. — Une voiture de déménagement a été renversée par un camion automobile, faubourg Chartrain, à Vendôme. Les meubles en tombant, ont écrasé Menat Gaston, 32 ans, maréchal-ferrant, qui a été tué sur le coup.

### L'intoxication par les huîtres

Dijon, 13 janvier. — La semaine dernière, dans la région de Saint-Jean-de-Loynes (Côte d'Or), de nombreuses personnes ayant été intoxiquées par l'absorption d'huîtres, un envoyé spécial du Ministère de l'Hygiène est venu enquêter chez les intoxiqués et chez les vendeurs. L'enquête met complètement hors de cause ces derniers, elle se poursuivra chez les producteurs.

Il y a quelques années, des cas d'intoxications analogues avaient provoqué dans la région une meurtrière épidémie de typhoïde. Il avait été établi que les huîtres provenaient de parcs contaminés par malpropreté et les envois avaient dû être interdits.

### Mystérieux blessés

Lyon, 13 janvier. — Le train omnibus partant de Lyon-Perrache à 22 h. 10 et se dirigeant sur Dijon, s'est arrêté à 400 mètres de la gare de Romanèche-Thorins, le signal d'alarme ayant été tiré. On a trouvé dans un compartiment de troisième classe deux voyageurs blessés de coups de revolver.

L'enquête immédiate a révélé qu'un voyageur, dont le nom est inconnu, manipulant imprudemment un revolver, s'est blessé lui-même et a blessé un autre voyageur, M. Payot, de Saint-Amour (Jura).

### Le feu

Nevers, 13 janvier. — Un incendie a détruit à la ferme de Tracy, à Sauvigny-le-Bois, chez M. Jacquemot, un bâtiment d'exploitation.

Le jeune bûcheron Jean-Marie Moreau, dit le Morvandiau, couchant dans une grange, avait par son imprudence mis le feu. Il est arrêté.

### Un escroc

Boulogne-sur-Mer, 13 janvier. — L'ancien capitaine au long cours, Oreste Nataro, né en 1882, à Athènes, qui s'occupait de ventes et d'achats de terrains, avait fondé, boulevard Sainte-Beuve, un comptoir de pêche désigné sous le nom de « Comptoir Nataras ».

Le chalutier *L'Avenir* fut acheté, mais dès son premier voyage il subit des avaries.

L'armateur « Nataras fit des dupes et régla deux dettes de 500 francs chacune avec des chèques sans provision, puis finalement disparut.

Il a été arrêté à Paris.

### L'auto meurtrière

Rennes, 13 janvier. — Un camion-auto, dans lequel se trouvait M. Goussset, 37 ans, entrepreneur de maçonnerie, domicilié 5, rue Le Bastard à Rennes : son employé, M. Manoel Marino, sujet espagnol, et un ami, M. Joseph Thébaud, 40 ans, employé de chemins de fer à Rennes, passait route de la Reuzeraie, lorsqu'un troupeau de vaches déboucha. M. Marino, effrayé, saisit par le bras M. Goussset qui tenait le volant. Une embardée formidable se produisit et le camion vint se jeter contre un chêne qui se renversa sur les automobilistes.

Des débris de l'auto, on retira deux cadavres : MM. Thébaud et Marino avaient été tués sur le coup. M. Goussset n'a été que légèrement blessé.

### Un suicide

Compiègne, 13 janvier. — Un agent technique des services de la reconstitution des régions libérées de l'Oise, M. Alfred Boisguillaume, âgé de 44 ans, a été trouvé pendu à son domicile, 76, rue Carnot. Son suicide est attribué à des chagrins intimes.

### Dévalisé dans un train

Reims, 13 janvier. — La nuit dernière, l'ouvrier italien Goffani Bebedetto, âgé de 38 ans, a été assailli, dévalisé, puis jeté sur la voie ferrée du haut du parapet du pont de l'avenue de Laon.

Un employé de la gare vit heureusement le blessé sur les rails et fit stopper une locomotive en manœuvre qui aurait fatalement écrasé le malheureux dont l'état est grave.

Deux jeunes gens broyés par un train

L'autre soir, l'express d'Hirson rentrait en gare du Nord, ayant à l'avant un chapeau de femme et des débris de matière céramique.

C'est en gare d'Hirson que, traversant les voies, deux malheureux avaient été broyés par l'express, lancé à 80 à l'heure. Ce sont deux jeunes gens : Mlle Renée Legrand, employée chez Dufayel, et M.

Villacroux, maître-ouvrier au 306 d'artillerie à Troyes, en permission chez ses parents.

### Les époux tragiques

Après une violente discussion, le plus grand ménage régnait l'autre soir chez les époux Godeau, 137, avenue de la République, au Grand-Montrouge.

Les voisins inquiets frappèrent. La femme leur ouvrit. Son mari était étendu à terre, étranglé. Complètement ivre, elle ne se rappelait de rien.

### Le feu à l'Hôtel de Ville

Un commencement d'incendie s'est déclaré dans l'annexe de l'Hôtel de Ville, dite annexe Lobau. Le feu avait pris dans un tas de copeaux. Il a été rapidement éteint.

### Ceux qui sont las de vivre

M. Emile Coudurière, 59 ans, 118, rue de Rivoli, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver à la tempe droite.

Un passant a aperçu une femme, tête nue, se précipitant dans la Seine, du haut du pont de Conflans. Des recherches aussitôt entreprises n'ont donné aucun résultat.

## Le fantôme de la guerre

### DES MINES SILLONNENT L'OCEAN

Bordeaux, 13 janvier. — Ce matin est rentré à La Rochelle le chalutier à vapeur « Ville de Gujan-Mestras », d'Arcachon, patron Gapéguy. Ce vapeur, en relevant son chalut dans les parages de Chassiron, a remonté deux mines. Pour éviter un accident, le patron Gapéguy renvoya au fond son chalut et les dangereux engins, après avoir relevé avec précision sa position.

## LEURS DIVIDENDES

Dijon, 13 janvier. — A l'entrée de la gare de Lyon, coté Lyon, par suite du brouillard très opaque, M. Naudet, employé au service de la voie, n'aperçut pas un train qui le tamponna.

Le blessé mourut tandis qu'on le transportait à l'hôpital.

Toulouse, 13 janvier. — Près du pont des Catalans, le roulier Martial Decamps, âgé de 40 ans, demeurant à La Fourquette, descendit de son siège pour arranger son chargement, lorsqu'il fut tamponné et tué par une automobile appartenant à une entreprise de travaux publics.

A la suite d'une explosion qui se produisit hier soir aux Mines de Buzac-Saint-Pardoux (Lot), un chef de chantier a été tué et un ouvrier grièvement blessé.

Un journalier italien, M. Noemio Marango, 42 ans, travaillant aux chantiers et ateliers de la Capelle (Bouches-du-Rhône), est pris entre deux tampons de wagons en manœuvre. Il a le thorax écrasé et meurt.

A Lombez (Gers), Henri Broquière, 18 ans, est complètement écrasé par un bloc de pierre qui se détache brusquement dans une manœuvre d'où il extrayait de la terre. Mort instantané.

## Elections à Douarnenez

Douarnenez, 13 janvier. — Sous la présidence de M. Daniel Le Flanchec, maire, le conseil municipal s'est réuni et a nommé deux adjoints : M. Le Cossec et M. Henri Guenoden.

## LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

### DEUXIEME LISTE DE LA 7<sup>e</sup> TRANCHE

Reçu par l'Administration :

Arraud ; Van Cleemput ; Faguel, Labrisque (2) ; Gras (2) ; La Camarade Duffour ; Thicot (2) ; Dubois Henri ; Lentente ; Ruysschaert ; Saintoris ; Elie ; Lina Meline ; Vierzion (2) ; Péry ; E. B. (2) ; Bland Léon (4) ; Mariano (4) ; Royanvuer, Groupe de Saint-Denis (3) ; Adam ; Toulemonde ; Piat (2) ; Van Canneyt (2) ; Pille (2) ; Donnay (2) ; Michaud (2) ; Boidard (2) ; Rümmler (2) ; Roussel, Amiens ; Triner, Amiens ; Cahon Charles ; Palan ; Gauthier (2) ; Frère et Sœur ; Bocher ; Trevaillinet (2) ; Un Antiautoritaire ; Marié (2) ; Joli ; Hiverand ; Moreau ; Herbouette ; Blochet ; Louis ; Hutin ; Un Chien en fer (2) ; Condelte ; Un Ami de Li bertaire (2) ; Theureau (2) ; Moi (2) ; Un Zèbre ; Delobel ; J.-B. Vallet ; Decamps Eugène (4) ; Langlois ; Groupe de Pantin-Aubervilliers ; Demoulin, Saint-Quentin (2) ; T. Chedeau ; Foroy Joseph ; Adam ; Veauville ; Guérin ; Perpignan (2) ; Rova ; Richer ; Brousselle ; X. ; X. X. (2) ; Lion René ; Alconard ; La Camarade de l'Espérance ; Un Camarade de la Muse Rouge ; Perrin, Lyon (2) ; Petit Vieux ; Lucie ; Juliet ; Bourne Jacques (7) ; E. D. ; M. C. (2) ; H. S. (2) ; Henriot ; Chenu ; Arondel ; Chabot ; Bernard Louis ; Boisset (2) ; Vincent Georges ; Gombi ; Un Camarade Argentin (2) ; Emile ; Helle ; Ingelers ; Durand ; Emile ; Un Chien en fer (2) ; Condelte ; Un Ami de Li bertaire (2) ; Theureau (2) ; Moi (2) ; Un Zèbre ; Delobel ; J.-B. Vallet ; Decamps Eugène (4) ; Langlois ; Groupe de Pantin-Aubervilliers ; Demoulin, Saint-Quentin (2) ; T. Chedeau ; Foroy Joseph ; Adam ; Veauville ; Guérin ; Perpignan (2) ; Rova ; Richer ; Brousselle ; X. ; X. X. (2) ; Lion René ; Alconard ; La Camarade de l'Espérance ; Un Camarade de la Muse Rouge ; Perrin, Lyon (2) ; Petit Vieux ; Lucie ; Juliet ; Bourne Jacques (7) ; E. D. ; M. C. (2) ; H. S. (2) ; Henriot ; Chenu ; Arondel ; Chabot ; Bernard Louis ; Boisset (2) ; Vincent Georges ; Gombi ; Un Camarade Argentin (2) ; Emile ; Helle ; Ingelers ; Durand ; Emile ; Un Chien en fer (2) ; Condelte ; Un Ami de Li bertaire (2) ; Theureau (2) ; Moi (2) ; Un Zèbre ; Delobel ; J.-B. Vallet ; Decamps Eugène (4) ; Langlois ; Groupe de Pantin-Aubervilliers ; Demoulin, Saint-Quentin (2) ; T. Chedeau ; Foroy Joseph ; Adam ; Veauville ; Guérin ; Perpignan (2) ; Rova ; Richer ; Brousselle ; X. ; X. X. (2) ; Lion René ; Alconard ; La Camarade de l'Espérance ; Un Camarade de la Muse Rouge ; Perrin, Lyon (2) ; Petit Vieux ; Lucie ; Juliet ; Bourne Jacques (7) ; E. D. ; M. C. (2) ; H. S. (2) ; Henriot ; Chenu ; Arondel ; Chabot ; Bernard Louis ; Boisset (2) ; Vincent Georges ; Gombi ; Un Camarade Argentin (2) ; Emile ; Helle ; Ingelers ; Durand ; Emile ; Un Chien en fer (2) ; Condelte ; Un Ami de Li bertaire (2) ; Theureau (2) ; Moi (2) ; Un Zèbre ; Delobel ; J.-B. Vallet ; Decamps Eugène (4) ; Langlois ; Groupe de Pantin-Aubervilliers ; Demoulin, Saint-Quentin (2) ; T. Chedeau ; Foroy Joseph ; Adam ; Veauville ; Guérin ; Perpignan (2) ; Rova ; Richer ; Brousselle ; X. ; X. X. (2) ; Lion René ; Alconard ; La Camarade de l'Espérance ; Un Camarade de la Muse Rouge ; Perrin, Lyon (2) ; Petit Vieux ; Lucie ; Juliet ; Bourne Jacques (7) ; E. D. ; M. C. (2) ; H. S. (2) ; Henriot ; Chenu ; Arondel ; Chabot ; Bernard Louis ; Boisset (2) ; Vincent Georges ; Gombi ; Un Camarade Argentin (2) ; Emile ; Helle ; Ingelers ; Durand ; Emile ; Un Chien en fer (2) ; Condelte ; Un Ami de Li bertaire (2) ; Theureau (2) ; Moi (2) ; Un Zèbre ; Delobel ; J.-B. Vallet ; Decamps Eugène (4) ; Langlois ; Groupe de Pantin-Aubervilliers ; Demoulin, Saint-Quentin (2) ; T. Chedeau ; Foroy Joseph ; Adam ; Veauville ; Guérin ; Perpignan (2) ; Rova ; Richer ; Brousselle ; X. ; X. X. (2) ; Lion René ; Alconard ; La Camarade de l'Espérance ; Un Camarade de la Muse Rouge ; Perrin, Lyon (2) ; Petit Vieux ; Lucie ; Juliet ; Bourne Jacques (7) ; E. D. ; M. C. (2) ; H. S. (2) ; Henriot ; Chenu ; Arondel ; Chabot ; Bernard Louis ; Boisset (2) ; Vincent Georges ; Gombi ; Un Camarade Argentin (2) ; Emile ; Helle ; Ingelers ; Durand ; Emile ; Un Chien en fer (2) ; Condelte ; Un Ami de Li bertaire (2) ; The

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

POUR LES « 500 FRANCS »

## L'agitation chez les jeunes des P. T. T.

L'annonce qu'ils n'avaient pas droit à l'allocation de « 500 francs » a profondément ému les jeunes fonctionnaires.

Particulièrement dans les P. T. T., l'agitation a régné ces jours derniers. Nous avons relaté, hier, les manifestations spontanées qui ont eu lieu au Central Télégraphique de la rue de Grenelle.

A la suite de l'effervescence qu'a suscitée cette nouvelle, une seconde manifestation a eu lieu lundi à midi et dans la soirée.

Pour essayer de briser le mouvement, le chef du Central, affolé, suspendit de suite un des militants syndicalistes des P. T. T., le camarade Mousseau.

Les jeunes du Central firent une délégation auprès du chef du P. C. pour protester contre la sanction dont était frappé leur délégué et se déclarèrent entièrement solidaires avec lui. Le chef, se retranchant derrière le « respect de l'ordre » au Central, la délégation se rendit auprès de M. le Directeur de la Seine et lui renouvela le désir de l'ensemble du personnel jeune, quant à la sanction de leur camarade.

Hier, à midi, les jeunes ont tenu une réunion dans la cour du Central. Ils décidèrent de suspendre toute manifestation jusqu'au résultat d'une délégation de la F. P. U. et de la Fédération des Jeunes des P. T. T., sur la question des « 500 francs » et de la réintégration immédiate de leur délégué.

Toutefois, la brigade montante put son service avec un quart d'heure de retard.

Cette démarche a eu lieu dans l'après-midi, et M. le Directeur de la Seine a affirmé que les jeunes toucheraient l'allocation à partir de 18 ans ; au-dessous de cet âge, au prorata du traitement.

La délégation a fait remarquer qu'elle n'entendait nullement que les jeunes au-dessous de 18 ans ne bénéficient pas de l'indemnité.

En ce qui concerne la réintégration de leur camarade Mousseau, une solution semble être intervenue et le résultat en sera donné d'ici peu.

En tout cas, les jeunes travailleurs des P. T. T. ne sont nullement décidés à laisser un de leurs camarades sanctionné, et ils sont prêts à entreprendre toute l'action nécessaire pour obtenir satisfaction.

En résumé, la lutte continue et les jeunes P. T. T. ont montré à leurs camarades aînés la seule façon d'obtenir une amélioration rapide de leur sort, en prenant eux-mêmes leurs intérêts en main.

Qu'ils continuent vigoureusement l'action entreprise, et c'est à ce seul prix qu'ils obtiendront satisfaction.

## Un numéro de propagande du « Libertaire »

Dimanche prochain, une grande partie du « Libertaire » sera consacrée à la propagande antimilitariste et antipatriotique.

Prière aux copains de prendre leurs dispositions pour la diffusion du « Libertaire ».

AUX TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

## Voici pourquoi nous demandons l'autonomie

Le syndicalisme en général, et notre syndicat en particulier, traversent une crise grave dont les résultats peuvent être désastreux pour notre unité. Voyez, et cela sans parti-pris, ce que l'intrusion de la politique a fait de ceux-ci et des organisations centrales. Plus rien ne subsiste, syndicats sans syndiqués, squelettiques incapables de réagir contre l'offensive du patron et du capital, qui lui s'organise à mesure que nous nous désorganisons.

Notre syndicat, jusqu'ici, avait été en dehors de toutes discussions de tendances, à l'abri des divisions intestines, ce qui avait permis d'amener beaucoup de camarades à l'organisation, d'obtenir quelques améliorations et de conserver celles acquises. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, un vent de division souffle parmi nous, et cela au moment précis où nous avons besoin d'être tous unis si nous voulons nous défendre contre le décret d'administration publique qui nous ramène à la journée de dix heures, contre l'enlèvement de la main-d'œuvre étrangère, si nous voulons conserver nos us et coutumes que l'on essaye de nous reprendre morceau par morceau.

Alors une question se pose : Comment allons-nous sortir de la situation où nous nous trouvons ? Nous répondons hardiment : Seule l'autonomie évitera les discussions de tendances qui nous divisent, et conservera l'unité dans notre syndicat ; nous travaillerons corporativement et tous ensemble, en attendant le jour que nous espérons prochain où il n'y aura plus qu'une seule C.G.T., une seule Fédération de notre industrie, une seule union de syndicats. Il n'est pas possible que nous puissions nous prêter à la constitution d'une troisième Fédération d'industrie, cela c'est la scission et non l'unité.

Nous déclarons bien haut que nous sommes contre la création d'une troisième C.G.T., nous déclarons bien haut que nous n'avons assez de la création de nouveaux fonctionnaires, car si cela était, nos cotisations syndicales ne suffiraient plus à appointer les permanents.

Nous déclarons que dans l'autonomie nous prendrons part aux luttes sociales aussi bien moralement que pécuniairement. Il n'est pas possible que l'unité se fasse dans les organisations centrales, si elle n'existe pas dans les syndicats.

Autonomie veut dire union et travail dans le syndicat. L'autonomie veut dire fraternité et union dans le syndicat. L'autonomie forcera les organisations centrales à faire l'unité. Désormais l'autonomie de notre syndicat en attendant l'unité complète de la classe ouvrière, camarades vous répondrez pour l'autonomie de notre syndicat. — J. Blots.

## Agrupacion « Tierra y Libertad »

Por la presente ponemos en vuestro conocimiento que esta agrupación editará en folleto las revelaciones del confidente Inocencio Facet, sobre los asesinatos cometidos en Barcelona contra los compañeros anarquistas y sindicalistas, aparecidos en el diario anarquista « La Protesta », de Buenos Aires, en los días 7 y 8 de octubre próximo pasado.

Además, el folleto llevará un interesante trabajo del compañero Enrique Nido expresamente escrito para el mismo.

Creemos necesario significar la importancia que este trabajo tiene, tanto en la actualidad como para el futuro por tratarse de los hechos que representan el salvajismo y el sentimiento sanguinario de una casta degenerada que, en su locura desenfrenada, no repara en medios para satisfacer su sed de hiena carnívora.

Y para comprobar cuanto decimos están las declaraciones del que un día se llamó compañero de ideales, y que más tarde se puso al servicio de las dos cabezas visibles de la reacción española : Anido y Arlegui.

Bien y de cerca conocemos nosotros todos estos hechos que en el folleto se relatan ; y por lo tanto creemos de suma importancia el darlos a los mismos una expansión todo lo más amplia posible, para que llegue hasta el rincón mas apartado del mundo, que todos aquellos que puedan dudar de lo que es capaz el capitalismo, y de hacer, en contra de los hombres que en la mente llevan la idea de un mundo mejor, por el presente trabajo, decimos, lleguen a convencerse de lo que verdaderamente son y de la verdadera realidad de los hechos acaecidos en España.

Tenemos, compañeros, la seguridad de que llegaréis a comprender el móvil que nos ha impulsado a publicar en folleto las Declaraciones de un confidente. Por lo tanto esperamos vuestra ayuda material y moral comprando y distribuyendo profusamente. El Secretario.

NOTA. — El precio del folleto es de \$ 2.50 el cien y 25 pesos el millar, para la ciudad ; y para el interior \$ 3 el cien y \$ 30 el millar.

Pedidos y toda correspondencia dirijase a nombre de NICOLAS VALDERREY. — Los Patos 2919. — Buenos Aires. — Giro y valores a nombre de Cesario S. CASTRO.

## Les mineurs s'agitent

Hier matin, salle André Dumérq, au siège de la C.G.T., eut lieu le Conseil national de la Fédération confédérée des travailleurs du sous-sol.

La réunion avait une grosse importance, les délégués au C.N. ayant à se prononcer définitivement sur les moyens à employer pour faire aboutir les différentes revendications des mineurs.

Après un long exposé sur l'action et le travail du bureau fédéral depuis le dernier C. N. les délégués se consacreront uniquement à l'examen de la situation dans chaque bassin.

Les délégués des quatorze régions représentées expliqueront avec détails l'effort fait pour établir un réajustement des salaires. Seule la Compagnie du Sud-Est acquiesça aux revendications des mineurs et leur accorda 1 fr. 25 d'augmentation par jour. Les autres compagnies refusèrent toutes augmentations. Le mécontentement grandit parmi les mineurs et la situation devient grave.

Devant l'intransigeance patronale les mineurs pourraient déclarer une grève générale après toutefois avoir envoyé une délégation auprès du président du Conseil.

Mais cette dernière ressource semble bien minime et la grève paraît inévitable.

R. D.

Ce soir, 14 Janvier 1925

Groupe du XI<sup>e</sup>, boulevard Voltaire, 195

GRANDE CONFÉRENCE

LES BAGNES D'ENFANTS

par Louis LOREAL et CORDOIN

Dans le S. U. B.

Section locale des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Les vieux militants des deux arrondissements restés fidèles au syndicalisme sont invités à assister nombreux à la réunion extraordinaire qui aura lieu le Vendredi 16 Janvier, à 8 h. 30 du soir, salle Lanneau, 5<sup>e</sup>.

Le camarade Juhel, délégué du S.U.B. donnera un compte rendu sur la situation générale.

A cette réunion les camarades envisageront les moyens propres à assurer la vitalité de leur section comme par le passé.

Dans la situation présente le devoir de tous les fédéralistes est d'être à cette assemblée.

Pour la Section, ANDRIEUX, COUPARD.

P. S. — Le camarade Tixier est prié d'être présent.

Aux Terrassiers

Beaucoup de camarades écartés de l'attitude qu'a prise une minorité d'adhérents à l'Assemblée générale contre les militants du Syndicat des Terrassiers se demandent avec juste raison, si les individus qui se sont permis de jeter une telle perturbation pour empêcher la liberté de parole et d'expression de pensées aux militants éprouvés de l'organisation, n'étaient pas des fanatiques venant simplement pour réciter une leçon d'écoliers mal avertis par leurs maîtres qui plus ou moins scrupuleux avaient donné des ordres.

En conséquence, les camarades partisans de l'autonomie syndicale et convaincus de la nécessité absolue de s'opposer à toute ingérence politique dans le syndicalisme doivent s'abstenir de retirer la carte des politiciens de la C.G.T.U. jusqu'à décision que prendra une Assemblée générale des partisans de l'autonomie qui sera organisée incessamment.

Un groupe de Terrassiers syndicalistes.

SYNDICAT AUTONOME DE REIMS

## A tous les chômeurs de Reims et des environs

Le patronat, toujours rapace et hypocrite, se moque de la situation de chômeur. Tu constates que de jour en jour des politiciens se joignent au Syndicalisme pour en faire plus tard un tremplin électoral, tu en es sûr la preuve samedi 10 janvier, à dix heures, à la mairie de Reims, par un des Beni-oui-oui. Laissons faire ces tristes individus, nous connaissons leur mentalité, nous faisons simplement appel aux Syndicalistes, à seule fin de déjouer le manœuvre. Chômeur, nous le disons encore une fois : « Viens nous trouver au 64, rue Ponsardin, au Syndicat Autonome, nous sommes mieux en mesure de te donner du travail qu'une carte d'électeur. — Le Bureau.

## Au meeting antifasciste de Reims

Sous la haute présidence de l'Éminence grise Catinat, un meeting se tenait samedi 10 janvier, à 20 h. 30, au Cirque Municipal.

Tout comme au théâtre, on murmurait dans les coulisses, qu'un énorme succès allait enfin couronner les efforts déployés par le Parti Communiste — ce n'était pas trop tôt.

Mais hélas ! 50 % des orateurs annoncés par les affiches faisaient défaut.

La présence des flics, des social-réformistes et même de ces anarcho-bourgeois empliés de 33 % les gradins de la salle du Cirque. Au dire de Giraud, 450 personnes au total étaient présentes, les communistes compris comme de juste.

Mon impartialité m'oblige à déclarer 600 personnes.

Tout à tour, les uns et les autres vinrent exposer le danger fasciste ; heureusement pour eux que les malheurs de Douarnenez vinrent à point sans quoi sur quel sujet auraient-ils pu causer ?

Quant à l'orateur Tenade il mérite bien une petite place dans cette page du « Libertaire » pour la réclame qu'il a cru faire à ce journal. Vraiment sa place est bien dans un cirque, il a acquis un talent que bien des camarades n'ignoraient pas. Clown dans toute l'acceptation du mot, seul le maquillage laisse à désirer. Dans son discours, ironique d'abord, railleur ensuite, il lança le mot d'ordre habituel donné par en haut.

Par la contradiction donnée par Quintana du Syndicat autonome du Bâtiment de Reims, Tenade fut qualifié d'agent de scission, celui-ci monta comme à l'habitude sa haine, pour répondre à Quintana, mais les copains avaient compris et étaient fixés.

## Un ordre du jour

Le Syndicat des Mécaniciens-Dentistes réuni en assemblée générale à la Bourse du Travail le 8 janvier 1925 :

Après avoir entendu le compte-rendu de la séance du conseil du 24 décembre dernier, séance à laquelle étaient convoqués et assistaient les deux députés dentistes, Marquet et Cayrel,

Déclare, vu la position prise par ces deux députés, garder leur point de vue qui consiste en la création d'un diplôme qui sera le résultat d'études pratiques et théoriques. Ce diplôme a pour but d'apporter les garanties professionnelles devant permettre le libre exercice de la profession dentaire par les mécaniciens-dentistes diplômés.

L'assemblée s'engage à poursuivre toute l'action nécessaire devant lui apporter la juste rétribution de son travail, en ne passant plus par un intermédiaire qui lui retire jusqu'au bénéfice moral de son travail.

Renouvelle sa confiance à son conseil qu'il charge d'agir en conséquence.

Le Secrétaire.

## Pour les grévistes de Douarnenez

Sommes reçues par le trésorier de l'U.D.U. du Finistère (Suite)

Loussouarn à Rosporden	10 fr.
Syndicat du Bois de Morlaix, (3 <sup>e</sup> versement)	21 fr.
Syndicat des Travailleurs municipaux de Brest	100 fr.
Louis Derrain, Brest	15 fr.
Albert Gobeaud, Paris	10 fr.
Souscription Poulharch à Pont-de-Buis	56 fr.
Syndicat des Bourreliers de Ganges (Hérault)	50 fr.
Syndicat du Bâtiment de Calais	25 fr.
Syndicat du Bâtiment d'Issoumes	50 fr.
Syndicat autonome des diamantaires de Lyon	87 fr.
(Le syndicat 50 fr. : Laget, Rollet, Babad, Tissot, Fontaine, P. D., J. C. chacun 5 francs et Vincent, 2 francs.)	
E. Ballereau, instituteur de l'Indre	20 fr.

Le Trésorier de l'U.D.U.

Jean CORNEC.

## PETITE CORRESPONDANCE

Bonvalet. — Sandoval le fait savoir qu'il sera au Conseil d'administration de la Librairie et compte que tu y seras.

Camarade G. A. Montmartre. — Ecrire à Suzanne Lévy, 18, rue Desnouettes, Paris (15<sup>e</sup>), qui te donnera tous les renseignements désirés.

Thieule est prié de me donner quelques explications au sujet de la liste de souscription à passer. — Delecourt.

Degabriel demande au camarade Petit de bien vouloir rapporter les livres qu'il a en sa possession. Les remettre à la camarade dactyle du S. U. B.

Knaap peut-il un soir porter la pièce en un acte qu'il a, 6, rue Lanneau ? — Quintana.

Bonvalet est prié de passer à la Librairie ou d'être au Conseil d'administration.

Muadas. — Fais-moi parvenir la réponse au plus vite. — Chéron.

## Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Le Comité général de la Bourse, fixé au samedi 17 janvier, est reporté au jeudi 22 janvier.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce mercredi soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

Chauffage Central. — Conseil d'Entreprise. — Réunion de la Commission technique ce mercredi soir. Affaires en cours ; chômage.

Réunion de la Commission d'Etudes Sociales demain soir, jeudi. La situation nationale et internationale des révolutionnaires : le fascisme en France ; divers.

Syndicat Autonome des Ouvriers Cordonniers cossu-main. — Réunion générale ce mercredi soir, à 20 h. 30, salle du bar de Parme, rue des Abbesses, 37, au premier étage.

Ebénistes. — Conseil syndical demain jeudi, à 18 h. 30, au siège.

Emballleurs. — Tous les emballages syndiqués se réuniront ce soir, à 20 h. 30, salle Pelloutier, afin de retirer les cartes et timbres 1925 et se mettre à jour.

Métallurgistes Autonomes. — Section des 10<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>. — Réunion mensuelle ce soir, à 20 h. 30, boulevard de la Villette, 122. Présence indispensable de tous pour communication importante.

Papier-Carton. — A 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage, réunion du Conseil Papeterie.

Producteurs et Distributeurs d'Energie Electrique de la Seine. — Conseil syndical C. P. D. E., Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, salle des Commissions, à 20 h. 30.

Scieurs, Découpeurs, Mouturiers. — Pas de permanence ce soir, rue Saint-Bernard. Tous à l'assemblée générale, le samedi 17 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Bondy.

Travailleurs de la Pierre. — Les camarades syndiqués étant consultés par un référendum, nous ne possédons pas l'adresse de tous les adhérents. Ceux qui ne seraient pas touchés par le questionnaire pourront envoyer leur réponse au siège, 60, rue Charlot, à condition d'y apposer leur signature et d'être à jour du mois d'août 1924.

Questions posées :

1<sup>re</sup> — Etes-vous partisan que le Syndicat rentre dans l'autonomie complète ?

2<sup>e</sup> — Etes-vous partisan de rester à la C.G.T.U. ?

Les réponses devront être parvenues le dimanche 13 janvier, à 10 heures du matin, dernier délai.

Union Syndicale des Travailleurs Vêtement Autonome. — Demain jeudi, à 20 h. 30, café des Ardennes, 51, rue du Château-d'Eau (métro Lancry), assemblée générale : renouvellement des cartes.

Les membres de la Commission de contrôle (Ménal, Fouragnan, Onorio, Filloux) devront être présents à 20 heures précises.

Les adhésions seront reçues à l'issue de la réunion.

Comité Intersyndical des Cimetières. — Ce mercredi soir, à 17 h. 30, Commission exécutive au siège, 60, rue Charlot.

Jeunesse Syndicaliste des 10<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>. — Réunion ce mercredi soir, à 20 h. 30, coopérative « la Solidarité », 15, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Ripol. Correction des articles apportés.

Jeunesse Syndicaliste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Ce soir, pas de réunion, mais tous présents mercredi prochain.

Jeunesse Syndicaliste de Cléchy. — Réunion ce mercredi soir, à 20 h. 30 précises, à la Bourse du Travail, 60, rue de Paris, à Cléchy. La présence de tous les copains est indispensable. Questions urgentes à discuter.

DANS LE S. U. B.

CARREURS-FAÏENCIERS. — Ce mercredi soir, à 17 h. 30, assemblée générale, Bourse du Travail, salle Fernand-Pelloutier. Que tous les camarades soient présents.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHEQUE. — Ce soir, à 17 h. 30, au siège, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 10.

CIMENTIERS-MAÇONS D'ART. — Les délégués de chantier et les camarades militants sont invités à passer au bureau 10 pour retirer d'urgence les tracts pour l'assemblée générale de dimanche.

Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 h. 30, Maison des Syndicats, salle des Travaux, 8, avenue Mathurin-Moreau.

## Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du « Libertaire » ?

## Communications diverses

Aux Copains de Saint-Etienne. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu demain jeudi, à 20 h. 30, à l'Avenir Social (café coopératif), salle Jean-Jaurès.

Présence indispensable.

La Phalange Artistique jouera, le samedi 24 janvier, à 20 h. 30, au théâtre Maubel, rue de l'Orient, 6 (métro Blanche), « Le Héros et le Soldat », comédie de B. Shaw, satire antimilitariste en trois actes. Entrée, 3 francs.

Retenir les places en écrivant à Palin, à Bagnolet, 61, rue des Lilas.

Les Tuberculeux oiseaux de guerre sont informés que la Fédération Nationale des Blessés du Poulmon, qui groupe depuis 1921 les tuberculeux chirurgicaux et les tuberculeux pulmonaires et gazés de la guerre, est sur le point de faire aboutir leurs légitimes revendications.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire général, 5, rue Nouvelle, Paris (9<sup>e</sup>).

Œuvre d'Etudes Mutuelles de la Ville de Puteaux « Fructidor » (secrétariat, 9, rue Collin, à Puteaux). — Ce soir mercredi, à 20 h. 30 précises, au Casino de Puteaux, conférence concert sur le célèbre drame d'amour « Roméo et Juliette », mis en musique par Ch. Gounod.

Conférence par M. Albert Dayrolles, critique musical des « Annales ».

Les morceaux de chant seront interprétés par la cantatrice Jane Barbé, premier prix de chant du Conservatoire.

Droit d'entrée : 1 franc.

En raison des frais élevés de cette soirée, les adhérents paieront plein tarif.

Groupe Anarchiste du 14<sup>e</sup>. — Au cours de la réunion du 7 janvier, les camarades du Groupe ont informé les déclarations parues dans le « Libertaire » du 3 janvier qui sont erronées et non valables et ont maintenu le camarade G. V. comme secrétaire.

Le Groupe se réunira tous les mercredis, à 20 h. 30, rue du Château, 111.

Demain mercredi, conférence par Bulaud sur « la Vie normale ».

Appel est fait aux copains et sympathisants pour qu'ils viennent nombreux à nos réunions.

Grand Meeting, le vendredi 16 janvier, à 20 h. 30, très précises, hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris (9<sup>e</sup>), sous la présidence d'honneur de MM. les professeurs Chas les Gide et Charles Richet.

Orateurs : Miss Angela Booth ; Marcelle Cappy, de retour d'un voyage de conférences à travers l'Allemagne ; Nollé Drous, de la « Voix des Femmes » ; Francis Delaisi ; G. Malaterre-Sellier, de la « Jeune République » ; docteur Margaret Stegmann, députée au Reichstag.

Entrée : 2 francs.

Groupe « Travail » de Tarbes. — Demain jeudi, réunion à 21 heures, place de Verdun, salle du café Riche. Un nouveau membre du groupe parlera de « l'entomologiste Fabre ».

Nous espérons que les copains viendront plus nombreux que jeudi dernier.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Conférence publique et contradictoire par A. Messon : « Comment l'ai subi quinze ans de bagne ; Crime et Société », demain 15 janvier, à 20 h. 30, salle de l'Ancestral-Mairie, place de la République, à Bezons.

La Muse Rouge. — Réunion plénière tous les mercredis soir, à 20 h. 30.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20<sup>e</sup>. — Renseignements juridiques de 20 heures à 22 heures, au « Perroquet Vert », 36, avenue Gambetta.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg annonce pour le jeudi 22 janvier une grande manifestation au théâtre de la Fourni qui sera consacrée à la mise en accusation devant l'opinion publique de la Ligue Républicaine Nationale.

La parole sera donnée à des orateurs qualifiés du Cartel des Gauches et aux partisans de la Ligue Millierand. Cette séance commencera par le procès des livres : « Le H. M. », « Au Camp des Vaincus », Accusés : Kessel, Suarez, H.-P. Gassier, Et « Millierand... tant plan » ; accusé, Dukercy.

Pour la contradiction et tous renseignements, permanence le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

« Le Cri des Jeunes ». — La situation financière du « Cri » était, il y a quelques jours, désespérée. Grâce à l'appui de quelques organisations sympathiques à notre action, nous pourrions paraître encore.

Le prochain numéro paraîtra vers le 18 janvier ; nous espérons que tous nos lecteurs, nos amis, nous excuseront.

Un compte rendu financier très détaillé paraîtra dans le numéro de février.

Tout ce qui concerne la rédaction sera envoyé désormais à Claude Revault, Bourse du Travail, à Saint-Etienne (Loire) ; pour l'administration, écrire à Valès, 10, rue Jacquard, à Saint-Etienne.

Faites des abonnés.

Association des Libérés et Victimes de la Guerre. — La 20<sup>e</sup> Section des Libérés invite tous les camarades à la conférence qui aura lieu demain jeudi, à 20 h. 30, chez Lecorre, 196, boulevard de Charonne. Sujet traité : « L'Antimilitarisme et l'Antifascisme », par les camarades Lagorrette et Fels, du C. C. des Libérés.

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Chèque postal : 708-78 Paris

Conseil d'Administration

DU LIBERTAIRE